

Réflexions cliniques autour des difficultés de réalisation articulatoire de trois enfants bilingues.

Jacqueline Girard-Frésard

Logopédiste - SMP - Genève

J'ai travaillé individuellement avec trois enfants présentant des difficultés de réalisation articulatoire. Il s'agit, comme le spécifie Borel-Maisonny (1979) "d'une erreur motrice systématique et constante dans la prononciation d'un phonème ou d'un groupe de phonèmes, erreur purement fonctionnelle et qui ne dépend ni d'une malformation, ni d'une lésion neurologique, ni d'une carence sensorielle."

Ces trois enfants sont nés à Genève, ils ont été scolarisés en français. Il sont tous les trois bilingues et de sexe masculin.

	âge	L1	L2	"Troubles articulatoires"
Nil.	5;4 ans	portugais	français	sigmatisme interdental
Gil.	7;2 ans	espagnol	français	/R/ apicoalvéolaire roulé
Rav.	8;11 ans	anglais	français	lambdacisme

Chacun présente des particularités: âge, personnalité, trouble articulatoire. Pour Gil il ne s'agit pas à proprement parler d'un trouble mais d'un allophone, c'est-à-dire la variante régionale d'un même phonème. La réalisation du /R/ change mais le phonème ne change pas. Les trois garçons ne parlent pas les deux langues avec la même compétence. L'une étant attachée à une communauté sociale, familiale, affective, l'autre étant parlée dans une communauté scolaire, sociale, culturelle...

J'aime à penser qu'un individu est bilingue ou plurilingue dès qu'il est à même de se faire comprendre et de comprendre ce que les autres disent dans deux ou plusieurs langues. Je retiens également de Grosjean (1984) que le bilingue est une personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie courante et qu'il devient bilingue par besoin de communiquer avec le monde environnant. Bien sûr on observe un déséquilibre entre les deux langues parce que le bilingue se sert de celles-ci pour des domaines et des activités différentes. Les trois garçons ont une langue maternelle

autre que le français et ont acquis le français de façon successive. Ce n'est qu'à l'école maternelle qu'il ont été plongés dans un bain de langue française.

Il me semble important d'évoquer ici le point de vue psychosocial de Lambert (1981) qui distingue le bilinguisme additif du bilinguisme soustractif. Pour Rav, le bilinguisme s'avère totalement additif en ce sens que les deux langues sont hautement valorisées et respectées par son milieu familial. Il a été scolarisé d'abord en français jusqu'à 8;6 ans puis il poursuit sa 3ème primaire à l'école anglaise. Quant à Gil., il roule les /r/ comme papa. Ses parents souhaitent en faire un vrai petit Suisse et dévalorisent la L1. Nil. est fâché contre le portugais. Il refuse depuis quelque temps de parler la langue portugaise. Il se tait ou vocifère dès que ses parents s'adressent à lui en L1. Ces appréciations peuvent nous paraître subjectives. Elles nous amènent néanmoins à percevoir la langue comme le symbole de l'appartenance à une communauté plus ou moins bien acceptée par l'environnement social, mais également comme teintées de valeurs affectives.

Du point de vue de l'acquisition, Aicart de Falco et Vion (1987) ont montré une grande variabilité de l'âge d'acquisition du système phonologique. Leur travail s'inscrit dans la ligne du modèle de Jakobson et contribue à tracer un éventail d'oppositions que les enfants entre 3;2 ans et 6;2 ans réalisent ou ne réalisent pas. Les résultats de l'enquête phonologique montrent, entre autres, que:

- l'âge auquel l'ensemble des 28 phonèmes est maîtrisé varie pour la majorité des enfants; certaines zones restent incomplètement maîtrisées jusqu'à 5-6 ans;

- les oppositions dont la différence contraste le moins semblent plus difficiles à produire. Cela me fait penser à Nil. qui a maille à partir avec le quadrilatère des fricatives. La plupart des tendances révélées par Jakobson ont été retrouvées. L'acquisition des constrictives présuppose les occlusives, l'acquisition des consonnes postérieures présuppose les occlusives antérieures (labiales, dentales). Les constrictives postérieures, elles, présupposent les constrictives antérieures. La différence des liquides, /l/ et /R/, apparaît plus tardivement. Par ailleurs, la nature de L2 a aussi un rôle à jouer. Si L2 se rapproche de L1, elle sera plus facile à

apprendre. Les différents phonèmes qui m'intéressent dans ce travail /l/R/s-z/ch-j/ n'ont en l'occurrence pas de lieux d'articulation différents en espagnol, anglais, portugais et français. Il sont tous représentés dans les codes phonologiques respectifs.

Pour certains auteurs, il apparaît que les enfants de 8 à 11 ans qui ont des troubles de l'articulation ont pour des tâches de discrimination auditive des performances inférieures à celles des enfants parlant normalement. Cette constatation m'amène à envisager un travail logopédique ayant pour projet d'évaluer les capacités discriminatives auditivo-verbales avec une grande attention. Aucun des trois garçons n'a présenté de difficulté à ce niveau-là.

Pour analyser les systèmes phonologiques de Rav., Gil. et Nil., je me suis attachée à un système de référence, à savoir la mise en évidence de *traits distinctifs*.

Le phonème est une unité abstraite linguistiquement fonctionnelle et définie par un réseau relationnel de différences. Pour le décrire on utilise les *traits distinctifs binaires*. Analyser un système à partir des traits distinctifs, c'est participer à l'idée que les *traits distinctifs* ont une réalité psychologique, qu'ils sont biologiquement enracinés et commandent la perception. Il me semble utile de se rappeler que chaque région a son parler, qu'une opposition peut être pertinente dans un lieu et ne pas l'être dans un autre lieu. Par exemple les /r/ roulés ou non ne sont pas pertinents en français mais le sont en arménien, en albanais...

Nil.	dental		palatal
sourde	s	s - ch	ch
sonore	z		j

L'opposition **sourde-sonore** n'existe pas.

Le lieu articulaire n'est ni *dental*, ni *palatal*.

Le phonème produit est intercalaire : interdentalo-palatal **s - ch**
soit, un archiphonème.

Gil.	antérieur	postérieur
roulé	r	
non roulé		R

C'est un allophone : en français le phonème ne change pas. Seule la réalisation change.

Rav.	dental	vélaire
occlusif		g
liquide	l	
		oral

Traits distinctifs : /g/ **occlusif**, oral, vélaire
/l/ **liquide**, dental

L'influence de L1 sur L2.

La langue maternelle de **Rav.** est l'anglais. En anglais, il existe un /l/ apico-alvéolaire qui est caractérisé dans certaines positions (en fin de syllabe) par un relèvement du dos de la langue vers le palais mou. Cela donne une /l/ de timbre dur. On l'appelle /l/ vélarisé (Malmberg, 1984). En français, il n'y a qu'un seul /l/ (lit-loup-aller...) qui est une latérale mais que **Rav.** n'articule pas. Le phonème de remplacement est également vélarisé, il nécessite le relèvement de la langue au palais comme le /l/ vélarisé anglais. On peut penser que **Rav.** a remplacé tous les /l/ vélarisés ou non de l'anglais par le /g/.

Gil., dont la langue maternelle est l'espagnol, a un père qui roule les /r/ en espagnol comme en français. **Gil.** produit le /r/ aussi roulé en pointant sa langue au niveau des alvéoles. Sa maman trouve que ça ne fait pas assez suisse.

Le /R/ apical vibrant est pour ainsi dire la forme primitive de ce phonème, et le remplacement du /R/ antérieur par le /r/ postérieur semble avoir pour origine en français un phénomène urbain.

Nil. a adopté un phonème intercalaire /s-ch/ de remplacement dans les deux langues pour le quadrilatère des fricatives. Les /s-z et ch-j/ existent en portugais comme en français avec les mêmes traits distinctifs. Mon hypothèse pour **Nil.** va plutôt dans le sens d'une économie phono-articulaire réduisant les 4 phonèmes distincts à un seul.

Je vais maintenant décrire les moyens que je me suis donnés pour amener **Rav.**, **Gil.** et **Nil.** à réaménager leur système "lacunaire".

Rav. (8;11 ans) était un garçon vif, sérieux, désireux de parvenir à articuler ce fameux /l/ qui lui résistait. Il ressemblait à un adulte en réduction, ses résultats scolaires étaient brillants. C'était un enfant méticuleux, consciencieux, heureux de démarrer dans un traitement logopédique. Son langage oral était bien élaboré. Chaque fois qu'il tentait de produire un /l/ sa langue se collait au palais dans une occlusion brusque, suivie d'une ouverture tout aussi brusque que sonore de type nasal avec crispation de tout le corps. Je sentais **Rav.** apte à réfléchir sur son activité phono-articulaire. Je pensais qu'il pouvait rendre compte des organes mobilisés dans la production, par exemple du /ga/ ou autres syllabes. Il me semblait que son erreur d'articulation était une erreur d'intégration des divers mouvements impliqués dans la recherche du phonème cible /l/. Il s'agissait pour lui d'apprendre une nouvelle conduite articulaire. Zei (1980) l'a écrit dans sa thèse, c'est à partir de 9 ans que les enfants démontrent la plus grande prise de conscience des aspects articulaires. Cette démarche sensori-motrice visant à rendre **Rav.** conscient de son action me paraissait importante. La prise de conscience de l'activité phono-articulaire peut évoluer. En plus, un sujet parlant peut mettre en oeuvre toute sa vie le même mécanisme pour produire des sons, mais c'est à partir d'une focalisation, d'un pointage de l'activité qu'elle est susceptible d'accroissement de conscience passant des aspects généraux aux aspects spécifiquement articulaires.

Exemples : logo - tu peux dire /gü/?

Rav. - /gü/

logo - décris les parties de ta bouche qui travaillent!

Rav. - la langue est au palais, les lèvres font un rond, c'est devant que ça se passe.

logo - tu peux dire /ga/?
décris moi les parties de ta bouche

Rav. - la langue est aussi au palais, c'est plus en arrière
qu'avant, les lèvres s'ouvrent un peu.

Il avait mis le doigt sur l'opposition avant-arrière du lieu d'articulation. D'après le schéma d'un Album phonétique et devant un miroir, ensemble nous avons tenté d'imiter la position de la langue pour : /la/. Je remarquais sa difficulté à mobiliser sa langue sans mobiliser toute sa mandibule. Sa difficulté à tapoter avec la pointe de la langue derrière les dents. Il était retenu et tendu. J'allais plus loin.

logo - quand tu dis /ta/?

Rav. - la pointe de la langue tape juste derrière les dents.

Il découvre la position dentale.

logo - la langue est-elle collée au palais?

Rav. - non c'est la langue qui touche, la pointe de la langue qui touche.

Nous avons réfléchi sur la distinction sourde-sonore, occlusive-liquide, avant-arrière, ouvert-fermé, oral-nasal. Puis j'ai introduit le travail phonético-phonologique pour travailler les traits distinctifs dans les syllabes /CV-VC-CCV-VVC-VVC-CVC/.

- opposition liquide-occlusive: /lar/-/gar/

- " orale -nasale: /li/ -/len/

- " dentale-vélaire: /lai/-/gai/

Je m'attendais à un apprentissage plus hiérarchisé. Dès qu'il a su produire le /l/, il a su le produire dans toutes les situations. Plus difficile a été la généralisation.

Pour Gil. et pour Nil., la démarche a été la même. Il s'agissait de faire prendre conscience à Gil. qu'un /R/ non roulé pouvait être articulé plus en arrière, au fond de la gorge. Il semblait intéressé et prêt à

discuter, à devenir conscient de ses mouvements articulatoires. Dans l'approche phonético-phonologique nous avons travaillé:

- opposition antérieur-postérieur: /li/-/ri/, /ka/-/ga/.

J'ai pensé qu'il était préférable de ne pas travailler sur l'opposition roulé-non roulé puisqu'il s'agissait d'abandonner le /r/ roulé au profit du /R/ uvulaire.

Quant à Nil., petit garçon turbulent, sans limite, il refusait toutes contraintes, toutes répétitions, toutes réflexions autour de ses difficultés phono-articulatoires. J'ai tenté de le faire répéter une fois, les murs s'en souviennent! Il parlait peu, son lexique semblait plutôt pauvre, ses structures morpho-syntaxiques étaient brèves mais correctes. J'avais pour projet d'amener Nil. à construire la distinction /s-z/ et /ch-j/ du point de vue de l'articulation et du point de vue de la sonorité (dental-palatal, sourde-sonore). Chaque phonème du quadrilatère des fricatives avait sa place dans le système phonologique de Nil. L'objet était bien perçu et catégorisé. Avec lui, l'approche sensori-motrice s'avérait difficile.

logo - Quand tu dis /cha/ avec quoi est-ce que tu dis?

Nil. - La bouche, la bouche j'te dis, t'as pas compris?

Zeï constate que lorsqu'on demande à un enfant comment il produit un son du langage vers 5 ans, il est fréquent que l'on obtienne pour unique réponse: la bouche. La conscience phono-articulatoire n'est pas encore fine. Nil. a néanmoins une certaine conscience de ses difficultés, ce qui expliquerait ses éclats de voix, ses refus de répéter. L'enfant peut avoir une conscience linguistique, mais ne peut pas la verbaliser, la conceptualiser (Veneziano, 1987).

J'ai proposé des exercices bucco-phonatoires afin de mieux mobiliser la région buccale. J'ai introduit l'approche phonético-phonologique dans des activités ludiques (memory) qui elles étaient acceptées par Nil.

- les oppositions sourdes-sonores: /s/ saucisse - /z/ zèbre
/ch/ cheval - /j/ jambon

L'opposition articulatoire était minime: dental-palatal, ouverture plus ronde et plus petite pour /s/. Nil. tubait les lèvres pour produire son

phonème intercalaire. Les lèvres sont neutres /s/-/z/ et labialisées pour /ch/ et /j/.

Dans ce travail, ma proposition de traitement logopédique a emprunté deux voies:

- l'approche dite sensori-motrice qui consiste à rééduquer l'articulation à partir de la syllabe émise dans des contextes multiples et de faire sentir, prendre conscience dans la mesure du possible des mouvements articulatoires et des traits distinctifs quant aux modes et lieux articulatoires;

- l'approche phonético-phonologique accepte l'hypothèse d'une information phonologique articulatoirement encodée dans le flux acoustique. C'est abonder dans le sens d'une organisation en système d'un certain nombre de traits distinctifs (Jakobson et al., 1969). L'acquisition des capacités articulatoires suppose en somme que l'enfant n'apprend pas des sons mais bien des oppositions en traits distinctifs qui composent les sons de la langue. Lorsque l'enfant est confronté à deux langues, il peut y avoir des traces de L1 sur L2. Dans un apprentissage précoce ces traces sont souvent minimales, mais peuvent donner des éléments d'analyse à partir des traits distinctifs qu'ils ont à construire.

Cette première partie de l'exposé parle du manifeste, de l'importance des compétences de base du logopédiste, ce qui lui permet d'évaluer une demande et justifie une entrée en relation, au nom d'un symptôme langagier.

Mais tentons d'entrer dans le champ du latent, c'est-à-dire de l'inconscient. Tout le monde reconnaît aujourd'hui les ratés, les lapsus, les actes manqués comme des manifestations de l'inconscient. Pourquoi ne pas accepter l'hypothèse d'un sens inconscient lié au trouble articulatoire?

Le trouble articulatoire marque profondément l'échange conversationnel, il agit sur l'autre, diffuse un signe par le langage. Dubois (1990) nous dit que si le symptôme a un sens, il devient signe du discours inconscient, il devient une étiquette, une marque de reconnaissance. Par exemple: "mon fils, celui qui roule les /r/". Le trouble articulatoire s'il n'est ni mécanique, ni neurologique semble lié à un signe de l'histoire de

l'individu, il peut être une manifestation des mécanismes inconscients qui empruntent cette voie-là pour parler.

Si je réfléchis sous cet angle aux trois enfants susmentionnés:

Rav. est un garçon sérieux, trop sérieux pour ses neuf ans. Il a toujours besoin d'être parfait. Il réussit merveilleusement bien à l'école, il est très poli, méticuleux, propre, jamais une mèche de ses cheveux noir-corbeau ne se donne des ailes. Son sourire est diplomatique, il se tient droit comme un bâton. Il est corporellement rigide, tendu, comme galvanisé par des tensions internes. Ses attitudes font penser à des traits obsessionnels par le contrôle permanent qu'il exerce sur lui, par l'absence de spontanéité, par l'isolement de l'affect. Il est néanmoins prolixe, malgré son défaut articulatoire. Il remplace systématiquement les /l/ par les /g/. Exemple: /gami de mon ong parg a goson/ = l'ami de mon oncle parle à Lausanne. Malgré tout il affiche un air de suffisance, ne pas être compris ne semble pas effleurer son sentiment de toute puissance, du moins en apparence. Rav. ne parvient pas à se laisser aller, il ne parvient pas à produire le /l/. Le /l/, comme par hasard, selon Fonagy (1983), est un son doux, au goût sucré, qui coule comme un liquide. Vermes suggère que le /l/ confère aux vers de Virgile "le doux écoulement du miel". Rav. lui, remplace le /l/ par le phonème /g/, phonème qui fait barrage, qui écluse, qui occlude. Le /g/ est un son plus dur qui se distingue par un contact plus large entre le dos de la langue et le palais. Il resserre le fond de la gorge comme par peur de perdre quelque chose. Serait-ce l'émergence de l'angoisse de castration? Rav. remplace du liquide par du plus solide, par du contenu, du retenu par peur de s'abandonner à dire, par peur de s'abandonner à être ou peut-être peur de perdre son avoir. Il contient, contrôle sa spontanéité, maîtrise ses sorties de peur des conséquences de ce qu'il pourrait sécréter par sa bouche. Veut-il éviter la rivalité et l'agressivité à l'égard de son père? Substituer le /l/ par le /g/ lui apporte sans doute quelques satisfactions secondaires. On s'occupe de lui, il est devenu un être au langage curieux, on s'inquiète pour lui. Ce symptôme le fait par ailleurs souffrir. Le refoulement n'est pas totalement réussi. Rav. désire augmenter ses possibilités de réalisation articulatoire.

Gil. lui, est un garçon de sept ans très collé à sa mère, très doux, presque effacé derrière sa grosse mama espagnole. Il ne semble pas du tout gêné de rouler les /r/, il ne voit pas très bien pourquoi il devrait changer sa réalisation articulatoire. Sa mère elle, trouve que son fils a un parlé qui fait trop immigré, elle aimerait qu'il parle comme un vrai petit Suisse. J'imagine que pour Gil. troquer un /r/ de Galicie roulé comme celui de papa contre un /R/ postérieur, c'est perdre quelque chose de son identité espagnole. C'est en quelque sorte une mise au ban du /r/ et Fonagy nous rappelle que les représentations que nous avons du /R/ sont liées à des aspects bagarreurs, masculins, à des aspects de fermeté. Vouloir faire comme papa, c'est ne pas faire comme maman, en l'occurrence. C'est peut-être tenter de mettre une distance entre elle et lui. Cette maman est désireuse de lui couper le /r/ qu'il réalise par la vibration de la langue juste derrière les alvéoles, pourrait-on dire. Gil. articule le /r/ roulé en soufflant de l'air par la bouche comme pour tenir l'autre à distance, comme pour sauvegarder son identité de futur homme et lutter contre la peur d'être trop proche de maman.

Quant à **Nil.**, garçon de 5 ans et demi, il est très vif, agressif, provocateur, compétitif. Il ne supporte pas de perdre. Il est très tendu, comme branché en permanence sur du 220 volts. Nil. est peu bavard. Depuis quelques mois il refuse de parler le portugais comme pour mettre sa langue maternelle en sourdine. Il aimerait être comme ses camarades de classe, la plupart francophones. Il souhaite supprimer la différence, se noyer dans la masse. Je peux imaginer qu'il aimerait supprimer les différences comme il gomme les traits distinctifs entre /s-z et ch-j/ en produisant un phonème intercalaire pour le quadrilatère des fricatives. Nil. semble comme suspendu entre deux langues, deux cultures, deux pays, entre deux parents. Sa mère refuse d'apprendre le français, son père le parle un peu. Son flou articulatoire semble autoriser l'hypothèse d'un flou d'identité. Qui suis-je? Nil. s'affirme de préférence par le "non". Il se révolte contre les interdits, ne supporte aucune correction, aucune répétition, saute sur le bureau, m'enferme à l'extérieur, jette ses jouets par la fenêtre et tâte mes limites du possible. Il trouve probablement un contenant dans le traitement logopédique, un objet permanent, parexcitant, sans ambiguïté. Ses parents sont-ils partagés entre le Portugal

et la Suisse? Ont-il fait le deuil momentané de leur pays? Sont-ils désillusionnés et mal intégrés?

Si d'un côté nous possédons une technique logopédique, une compréhension de l'aspect social, culturel, linguistique, il m'apparaît nécessaire d'être sensible à tous les aspects du symptôme.

Il me semble qu'un travail logopédique ne peut se construire que dans une relation spécifique et thérapeutique, voire transférentielle.

Une relation transférentielle se crée autour d'une aire de jeu, une aire de je, une aire transitionnelle comme dit Winnicott, une aire propice à la créativité de l'un et de l'autre.

Voici une tentative d'interfécondation entre disciplines différentes.

BIBLIOGRAPHIE

- AICART DE FALCO, S. et M. VION (1987): "La mise en place du système phonologique du français chez les enfants entre 3-6 ans". *Cahiers de Psychologie cognitive*, no 3, vol. 7, 247-266.
- BOREL-MAISONNY, S. (1979): "Perception et éducation", *Actualités psychologiques et pédagogiques*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- DUBOIS, G. (1990): *Langage et communication*, Paris, Masson.
- FONAGY, Y. (1983): *La vive voix. Essais de psycho-phonétique*, Paris, Payot.
- GROSJEAN, F. (1984): "Le bilinguisme: Vivre avec deux langues", *TRANEL* 7, Neuchâtel, 15-41.
- JAKOBSON, R. et al. (1969): *Le langage enfantin et l'aphasie*, Paris, Minuit.
- LAMBERT, W.E. (1981): "Bilingualism and Language Acquisition", in: WINITZ (ed), *Native Language and Foreign Language Acquisition*, New York, Annales of the New York Academy of Sciences, Vol. 379, 9-22.
- MALMBERG, B. (1984): "La phonétique", *Que sais-je* 637, Paris, PUF.
- VENEZIANO, E. (1987): "Les débuts de la communication langagière", in: Gérard-Naef, J., *Savoir parler, savoir dire, savoir communiquer*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 95-119.
- VERMES, (1948): "Imitation sonore", cité dans FONAGY (1983) p.75.
- ZEI, B. (1980): *Children's awareness of their vocal activity in speech production*, Thèse n° 105, Faculté de psychologie et des Sciences de l'éducation, Genève.